

NOSABE

de

Catherine Dinevan

Voix Off

Rêve

Je suis à l'entrée d'une grotte immense et sombre, je pénètre à l'intérieur.... il y a de l'eau...j'avance dans cette eau cristalline, elle est froide.. je prends une bonne inspiration et je m'immerge complètement. Attirée par un halo lumineux au loin, je me faufile dans un boyau en évitant au mieux tous les stalagmites et les stalactites qui se dressent devant moi. Une fois la tête hors de l'eau, je me retrouve dans une autre salle à ciel ouvert. Je vois....il me semble voir au beau milieu du lac où je suis, un grand nénuphar, éclairé par une lumière blanche... lunaire. En son centre, sa fleur enveloppe un enfant. Ce berceau flottant est tenu par trois grandes racines puissamment entremêlées les unes aux autres. Je me sens irrésistiblement attirée vers lui.... J'ai peur.....et pourtant je continue d'avancer...je me retrouve maintenant très près de l'enfant qui dort. Comme il a l'air sage mais sa peau d'un pâle translucide trahit une solitude plus grande encore. Je m'attendris devant cette vision quand il ouvre ses grands yeux noirs et me fixe...longtemps avant de me dire : « Libère-moi ! Libère-moi ! » ...

Entre en scène le personnage de Nosabé à notre époque.

Nosabé :

Un jour, à l'heure du soleil couchant,
Je rejoins mes amies, au pied du gigantesque banian ;
Celui qui domine, la baie de Prony...
L'arbre est très vieux.
Des lianes immenses, épaisses et résistantes,
Offrent de puissants piliers à ce colosse de la nature.
Comme il fait bon, mes amies s'allongent dans l'herbe,
Moi, je contemple le banian, je le détaille de plus près,
Quand j'aperçois entre deux saillies
une forme étrange...

Je m'approche et là, je distingue comme un petit être replié sur lui-même...
Son immobilité me fait d'abord penser,
A ces totems *tabu*, cachés pour protéger
Le Secret des Anciens.
Mais en le scrutant minutieusement,
Je découvre que c'est un vieux,
Avec comme seul habit, un étui pénien.
Il doit certainement venir de la tribu des *small-nambas*.

Assis la face tournée vers le soleil couchant,
Il fixe l'horizon, sans cligner les yeux,
Comme s'il guettait un signe ou une apparition céleste.
Je l'observe un temps et comprend que le vieux est tellement absorbé,
Qu'il ne m'adressera jamais la parole, le premier.
Je décide donc de lui parler.
« *Hello, olfalaman !* »

Le vieillard semble sourd, il ne me répond pas.
Je renouvelle plusieurs fois mon salut,
Mais aucun mot ne déforme cette bouche cousue.

Les amies :

- Hé, Nosabé, qu'est-ce que tu fais ?

Nosabé :

- Venez voir les filles... regardez il y a un vieux là !.

Les amies :

- Tu es folle Nosabé, qu'est-ce que tu fais avec ce démon ! C'est *tabu* de parler aux lutins de la brousse ! Il va t'arriver des malheurs !

- *Tchanem* ! Mais t'attends quoi de lui là ? T'as vu comme il est bizarrement foutu, ton vieux ! Regarde, il entend rien et en plus il pue ! *Yu go longwé Nosabé* ! ».

Elles me poussent sur le côté et lui balancent des pierres.

Nosabé :

- Arrêtez les filles ! Ca suffit maintenant ! Laissez le tranquille !

Les amies :

- Tu as tort de ne pas nous écouter, Nosabé ! Les méchants esprits vont te manger ! Allons-nous en !
-

Nosabé :

Je reste seule et m'approche du vieux qui n'a pas bouger un seul de ses membres.
Est-ce un mort-vivant ? Un démon ou un ancêtre ressuscité ?
Ici en mélanésie,
On repose le corps des chefs entre les racines d'un banian,
jusqu'à décomposition complète.
Puis on récupère, les os et le crâne,
qu'on met dans des cavités rocheuses.

Mais celui-là, il est vivant !
Le vieux est couvert de petites blessures.
Je constate par ailleurs, que des araignées minuscules
ont tissé leur toile dans ses cheveux sales truffés de pailles et de plumes ;
Et dans lequel se nichent des scolopendres et des cafards.
Son buste est deux fois plus long que ses membres,
sa tête deux fois plus énorme que son tronc
et pour finir, le vieux louche d'un œil.

Je décide d'arracher des écorces de *niaouli*
Puis je soigne ses blessures tout en guettant une quelconque réaction,
Mais toujours rien...
J'épouille ses cheveux, j'essaie de défroisser ce corps nouveau comme je peux,
Et j'ose une fois de plus lui parler :

Nosabé :

- « *Yu harem olsem wanem olfalaman ?* »

L'homme banian :

- Quand des petites mains douces pétrissent délicatement un vieux corps ankylosé, la circulation d'un vieux sang coagulé s'active et la langue casse l'entrave qui la liait ... Bonjour petite Nosabé !

Nosabé :

- Bonjour *olfalaman*, tu te décides enfin à me parler.

L'homme banian :

- Hm...Tu es bien courageuse de m'avoir protéger de tes amis. Pourquoi n'es-tu pas effrayée par mon aspect ? Et puis tu as entendu ce qu'elles ont dit, c'est tabu de parler aux démons, *ating mi wan rabbis spirit ia ! Bambae mi kaikai yu Nosabé !*

Nosabé :

- Non, je ne pense que tu sois un mauvais lutin.

L'homme banian :

- Tu es bien téméraire Nosabé et pourtant... prends-tu seulement le temps d'écouter le chant des baleines ?

Nosabé :

- Pourquoi me parles-tu du chant des baleines, *olfalaman* ?... Si tu sais quelque chose, dis-le moi. Leur musique me hante à chaque fois qu'elles viennent dans la baie de Prony , si tu savais ce qui me tourmente.....

L'homme banian :

- Je le sais Nosabé.....Sache seulement que pour percer le sens de ton rêve du devra rencontrer le sage *Ambrymwara*, celui qui détient le secret de l'épice : la connaissance de ce qui fut, de ce qui est, de ce qui sera.

Nosabé :

- Et il se trouve où ce sage ?

L'homme banian :

- Ne sois pas impatiente, petite Nosabé.

Nosabé :

- Olfala man, tu sais que j'ai toujours été pressée.

L'homme banian :

- Je sais, le soleil t'a toujours semblé bien lent pour sécher les galettes de riz et cependant ton père sans vraiment le savoir te parlait déjà de ta vision.

Nosabé :

- Je ne comprends pas ?

L'homme banian :

(Le vieux racle sa gorge et crache une racine de kava à terre.)

- Regarde bien cette racine de **kava**, tu la prépara en décoction et tu boira de son jus. Alors apparaîtra un compagnon de route qui te guidera jusqu'au pic cracheur de feu. Dans le ventre de cette montagne tu devras traverser trois mondes avant de pouvoir rencontrer le sage Ambrymwara.

Nosabé :

- Je n'ai pas besoin de compagnon, je me suis toujours débrouillée toute seule !

L'homme banian :

- Pas cette fois-ci Nosabé, car malgré ta gaillardise tu auras besoin de ce compagnon pour mener ta quête et elle n'est pas de tout repos. Suis toujours le soleil levant car il te mènera vers le pic. Sache aussi que cette montagne n'est visible que pendant le deuxième cycle des mois soleil et qu'à la troisième pleine lune. De son rayon, elle t'indiquera l'entrée des trois mondes...

Puis pour la première fois, il baisse la tête, me fixe de son œil louche et me dit :

- « **Yu neva mas luk behind yu** »

A cet instant précis, une étoile filante apparaît dans le ciel et sa lumière traverse l'espace indiquant une direction vers le nord. Emmerveillée, je me retourne pour parler au petit vieux mais j'ai juste le temps d'entrevoir sa tête disparaître d'entre les racines du banian. Tout ceci est si étrange, si inattendu. Mais au moment de m'en aller je trébuche sur la racine de kava qui gisait par terre, preuve que tout ceci n'était pas un rêve. Je la ramasse et j'en extrais une boisson.

Transe et création du compagnon de route (marionnette)

Marionnette Noki :

Je te connais bien plus

Que tu ne le penses.

(...)

Je ne t'ai jamais vu,

Voilà ce que j'en pense.

(...)

N'est pas peur petite.

Je suis un compagnon

Et tu verras très vite
Je ne dis jamais non
Tu vas pas te plaindre
Tu n'as rien à craindre
Je suis sur ta route
Hé ?... pourquoi tu doute ?

Nosabé :

Ah oui ! C'est facile avec toi
Tu apparais là, comme ça,
Tu dis me connaître !..?_ Pas moi.
Et puis dis voir une fois, là
Tu ne sais même pas mon nom,
Le tien m'es inconnu_ Allons !

Marionnette Noki :

_NO SA BE !

Nosabé :

Comment comptes-tu m'aider ?
Te prendrais- tu pour KANAKE ?

Marionnette Noki :

Je te reconnais enfin,
Toujours sur tes gardes,
Preuve de ton esprit malin.

Mais voilà, si par mégarde
Il t'arrivait quelque chose
Tu serais bien embarrassée
Toute seule, dans ta cause
Avec personne pour t'aider.

Nosabé, si l'homme banian
A jugé bon nous réunir ;
Rien ne sert d'être méfiant,
Lui ne veut qu'une chose : réussir

.
Mais une chose qu'il ne peut,
C'est être à ta place
Et faire le choix heureux
Ou tirer le mauvais as.

Moi, je crois en toi Nosabé
Bien plus que tu ne l'imagines
Et c'est moi qui te guiderai
Au-delà des vertes collines
Jusqu'au pic cracheur de feu.
Nous serons plus forte à deux,

Je t'aiderai de mon mieux
A franchir les trois mondes
Pour rencontrer le sage
Qui se tient debout sur l'onde
Ambrymwara : le sage

Prends de l'eau, de quoi manger,
Quelques affaires personnelles
Et on fonce.
Je t'emmène au pic cracheur de feu.
Au fait, je m'appelle ...

Nosabé :

Tu t'appelles NOKI

Marionnette Noki :

Comment le sais-tu ?

Nosabé :

Je ne sais pas mais je trouve que c'est joli.

Marionnette Noki :

C'est gentil.

(déambulation pour signifier le voyage vers le premier monde)

Nosabé :

Me voici au deuxième cycle des mois soleil et à la troisième pleine lune. Je suis devant le Pic cracheur de feu. Tout est gris et désert, les coulées de lave ont dessiné des sillons profonds dans la terre. La lune ronde est blanche. Subitement, sa lumière s'intensifie et un rayon éblouissant troue la noirceur de la nuit. Elle m'indique une entrée dans la montagne. Je me dirige vers elle. La terre s'ouvre, je pénètre à l'intérieur...

Je me retrouve devant un autel avec de part et d'autre, deux totems. Il fait sombre et humide et franchement je n'ai qu'une seule envie _ c'est de m'en aller. Ces deux totems plantés là comme des gardiens me donnent froid dans le dos surtout quand je m'aperçois que l'endroit est délimité par des cordylines. Ceux sont des plantes sacrées qui marquent l'entrée des lieux tabu. Mais au moment de m'en aller, des hommes feuilles coiffés de masques coniques sortent des fougères et s'avancent vers moi. On me dit que j'ai profané un lieu sacré dédié à la dépouille d'Iloë, fils du grand chef !
On m'emmène au village. La tribu se rassemble autour de moi. Des chuchotements fusent de tout côté. Sort d'une grande case, le chef de la tribu.

(apparaît une grande marionnette totem)

Grand Chef :

- « Olsem kustom i talem, evri fulmoon, yumi mas sacrifice wan gel wé I no brok yet long soul blong pikinini blong mi, Iloë blong hem i harem gud. Bambae gel ia hem i nexfala sacrifice from hem i go insaed tabu ples ia. Tomorro, woman, bambae yufala i mekem gel ia I readi mo yufala, olgeta man bambae yu karem hem I go antap long tower ia.
- (Comme l'exige la coutume, chaque pleine lune, une jeune vierge est offerte au démon Iloë pour apaiser son mal. Elle sera donc la prochaine victime pour avoir osé transgresser le lieu sacré. Demain, Femmes, vous préparerez cette jeune fille et vous, Hommes, vous l'emmènerez à la tour.)

Je n'ai pas le temps de dire un seul mot que déjà on m'emmène dans une autre case où m'attendent de vieilles femmes en pagnes, les seins qui pendent comme des papayes trop mûres. Ainsi j'allais être sacrifiée au démon Iloë pour avoir transgresser le lieux sacré...

Le lendemain, je suis escortée jusqu'au sommet d'une haute tour, faite de lianes et de bois. En contrebas, j'entends des chants et des roulements de tambours. Il n'y a que des hommes pour cette cérémonie, les femmes sont allées dans la forêt car leur présence est interdite. J'observe tout ce monde qui danse comme autant de feux follets, quand d'un seul coup, les tambours s'arrêtent net. Silence absolu. Et là, je vois le spectre d'Iloë sortir de la forêt. Le temps d'une inspiration et le voilà qui fonce sur moi, mais au dernier moment, il s'arrête, me fixe à la poitrine puis se tortille dans tous les sens_ et se retire en lâchant un cri effroyable dans le ciel.

Toute la tribu lâche un Oooohhhhh ! (*rire*) Toute la tribu est sous le choc, personne ne comprend ce qui vient de se passer. Fou de rage, le chef me fait descendre de la tour et m'accuse de sorcellerie. En attendant le jugement, on m'enferme dans une autre case. Tard dans la nuit, une vieille femme m'apporte un **laplap** pour dîner ; le manioc a vraiment bon goût, cuit dans des feuilles de bananiers. Elle s'attarde un peu, m'observe puis elle me dit.

Vieille dame :

- Qui es-tu étrangère ? Possèdes-tu des pouvoirs magiques ? J'ai entendu dire par mon mari que le spectre d'Iloë n'a pas voulu te toi.

Nosabé :

- Je m'appelle Nosabé et je n'ai pas de pouvoirs magiques. Pourquoi doit-on offrir de jeunes vierges à Iloë ?

Vieille dame :

- C'est le grand chef qui a instauré ce rituel. Il pense apaiser le mal de son défunt fils. Iloë n'a pas su résoudre l'énigme sur le sable que lui impose la gardienne du pays des morts. Il ne peut pas rejoindre ses ancêtres et il est condamné à errer entre deux mondes.

Nosabé :

- Oui mais moi, je n'y suis pour rien dans cette histoire. Ce n'est pas à moi de payer pour cette malédiction. Je n'ai pas envie de mourir ! Et puis comment ça se fait qu'il n'y ait personne chez vous qui puisse sauver Iloë ?

Vieille dame :

Tout simplement parce qu'aucun d'entre ne sait faire ces dessins. Avant, nos vieux connaissaient bien le langage des dessins sur le sable mais ils ont emporté ce secret avec eux. Ils se sont éteints petit à petit sans qu'aucun d'entre nous ait cherché à apprendre leur savoir. Maintenant c'est toute la tribu qui est condamnée à devenir des âmes errantes.

Nosabé :

- Ouais, ben c'est pas juste, c'est bien ce que je dis. C'est un accident si je me suis retrouvée devant l'autel d'Iloë ! Et puis votre chef, c'est pas parce qu'il est grand chef qu'il peut imposer n'importe quel rituel, tout ça parce qu'il est malheureux. C'est un égoïste, voilà ce que je dis et vous, vous êtes des lâches ! Oui, vous n'admettez pas que tout ce qui vous arrive c'est uniquement de votre faute. Vous vous cachez derrière des rites sacrificiels et bien sûr, c'est plus facile de prendre la première étrangère qui passe pour l'offrir à Iloë... Pourquoi vous me regardez comme ça ?

Vieille dame :

- Nosabé, depuis que je vis dans cette tribu je n'ai jamais vu Iloë refuser une offrande, ça c'est un signe, j'en suis sûre. Demain, demande une audience auprès du grand chef et dis-lui que tu veux te soumettre à l'épreuve. Tente quelque chose, je ne sais quoi mais s'il te plaît, Nosabé, fais-le !

-

Noki :

- Il ne faut pas qu'on renonce
Je suis d'accord avec elle,

Mais rien ne sert d'attendre, on fonce !
Et ?... le spectre ! Tu te rappelles
Quand il a fixé ta poitrine :
Regarde, petite maligne!

Nosabé :

C'est mon collier rien de plus...
C'est mon père qui me l'a donné

Noki :

C'est ça qui l'a effrayé. Vu !
C'est clair que ce collier
Eloigne les mauvais esprits
Et te protège pour la vie.

Moi je sais que seuls les vieux chefs
Des tribus de l'intérieur
En possédaient plusieurs.
Ton père connaissait-il un chef ?

Nosabé :

Il a longtemps été l'ami
D'un vieil homme avec des plumes
Qu'on eu dit tout plein de folie,
Et qu'il avait coutume
D'aller voir qui lui a donné.

Mon père m'avait emmené,
Là-bas je n'étais pas tranquille,
Le vieux était tout édenté

Et avec ses gros yeux qui brillent
Il avait de grands airs
A faire peur une petite fille.
Alors lui, pour me distraire,
Il m'a dit au creux de l'oreille,
Me parlant comme à un frère,
Qu'il pouvait des merveilles,
Que la magie lui plaisait
Comme la chaleur du soleil.

Noki :

Après, il s'est agenouillé
Sur le sable noir et t'as dit
Que celui-ci contenait,

A la portée de nos yeux, parmi
L'infini du gravillon noir,
Des secrets plus grands que petit,

Mais que pour les percevoir
Là, caché au cœur du sable,
Fallait écouter sans savoir !

Nosabé :

Je crois qu'ensuite, d'un seul doigt
Et sans jamais le relever
Ne serait-ce qu'une fois,
Il a dessiné une tortue ;
Ensuite il m'a regardé

Et m'a dit d'un ton résolu
Me faire un autre cadeau
Qui me servirai dans l'absolu,

Beaucoup plus tard. A ces mots
Je ne réagissais pas.
Juste un frisson sur ma peau...

J'ai appris des idéogrammes
L'idéogramme de l'au-delà...

Noki :

Voilà,
Qui est intéressant Nosabé !

Nosabé :

J'ai froid comme dans le passé
Noki, j'ai peur...

Noki :

Je te comprend comme une sœur.
Mais n'entends-tu pas les prières
De la vieille? Tu n'es pas des leurs
Mais, autour d'eux, sois sincère

Demain on demande une audience
auprès du chef. Pour une fois
il saura taire son impatience.
Ensemble, on vaincra, toi et moi.

(Nosabé se rend auprès du Grand chef)

Nosabé :

- Je me présente, je m'appelle Nosabé et je sais comment sauver l'âme de ton fils mais en échange, tu me rends ma liberté.

(en aparté au public)

Il mange un bouna aux roussettes. Les petites carcasses noires flottent dans le lait de coco parmi les morceaux de taros et de manioc. Le pire, c'est que tout en mangeant, il laisse apparaître entre ses dents, des morceaux de vers de bancoule qui se tortillent dans tous les sens. C'est dégoûtant !

Grand Chef :

Yu ting sé bambae yu savé drawem long sand sign ia wé priestwoman blong ol spirit i askem ! Yumifala I try finis bé I no gat wan I kasem. Ating I mo gud sora blong mi I fas I bitim mi harem ol stupid samting yu stap talem. Yufala I karem gel ia I go back .

(Tu te prends pour qui étrangère ! Tu prétends réussir où aucun d'entre nous n'y est arrivé jusqu'à présent ? Mieux vaut être sourd que t'entendre dire de pareilles sottises ! Ramenez-la dans la case!)

Nosabé :

- Non ne me renvoyez pas ! J'ai pas voulu profaner le lieu sacré, je vous assure ! Je me suis retrouvée là par hasard. Je n'ai pas envie de mourir, pas maintenant, j'suis trop jeune et puis je dois rencontrer un sage qui s'appelle Ambrymwara. C'est pour ça *highfala chief*, laissez-moi tenter cette épreuve sur le sable, s'il vous plaît ! Cela ne vous coûte rien !

Grand Chef :

- Tu as l'arrogance des sang-mêlé, dis-moi petite ! Et tu as une langue bien pendue, que dirais-tu si je la coupais pour la déguster avec mon bougna, une bonne petite langue bien fraîche !

Nosabé :

- Non, non... elle n'est pas bonne à manger ! En plus, on m'a toujours dit que j'avais mauvaise haleine ; pouah ! même moi, parfois je me bouche le nez pour parler et puis regardez il n'y a rien à manger, elle est trop courte, regardez je ne touche pas mon nez avec... non, je vous assure c'est pas une bonne idée.

Grand Chef :

- Ca suffit, maintenant ! ton impertinence commence à me saouler. Ne plaisante pas avec le savoir des anciens ! Tu veux passer l'épreuve alors que tu n'es pas des nôtres. C'est un privilège réservé aux guerriers, petite. Tu n'as pas la moindre chance de réussir, et ce n'est pas parce que t'es une halfkas que ça va changer les choses, résigne toi à ton sort.

Nosabé :

- Non, j'veux pas. Ecoutez, c'est vrai tout ce vous dites mais vous seul avait le pouvoir de changer les choses. Je vous propose ceci : venez avec moi là-bas sous la mer et si je réussis, je vous donnerai mon savoir. Comme ça, moi je suis libre et vous vous aurez la fierté de dire à votre peuple que vous avez réussi l'épreuve et rétabli le pont avec les ancêtres... Pensez aussi à votre fils Iloë !

Grand Chef :

- Yu, yu veri stronghed ! Ok, yu kam wetem mi, yumifala i go tugeta mo bambae yu showem mi olsem wanem yu mekem. Bambae yu givim savé blong yu long mi longwé, insaed solwara. Bé, listen gud, sipos yu lie long mi, bambae mi kilim yu dead I no gat sorry!
- (Toi, quand t'as une idée en tête, t'en démords pas ! Parfait, viens avec moi , on y va ensemble et tu me montreras comment tu fais. Tu me donneras ton savoir là-bas, sous la mer ! Mais attention, si tu m'as menti, je te réserve une mort dont toute la tribu s'en rappellera !)

Nosabé :

Cette fois, je ne peux plus faire marche arrière. Il me prends par la main et m'entraîne jusqu'au bord de la plage. Là, il sort une liane et ligote mon poignet au sien puis il souffle dans un coquillage. Il me dit qu'il appelle l'envoyé des lagunes, qui nous emmènera au rocher sous la mer.

Le soleil est sur le point de disparaître quand j'aperçois au loin, une masse flottante, comme la coque renversé d'une barque. Plus elle se rapproche et plus je distingue une gigantesque carapace dorée, flanquée de deux nageoires, plus larges et plus grandes que des feuilles de bananier. Une tortue, c'est une tortue !

Elle s'approche, on monte sur son dos et elle se tourne vers l'océan. Le ciel s'assombrit, un vent violent se lève et déchire la mer en deux. La tortue s'engage dans ce passage qui se recouvre d'eau derrière chacun de ses pas. Combien de temps dura le trajet, je ne sais plus...je me trouve enfin devant le grand rocher, porte du pays des morts. Des milliers de petites gouttes d'eau se rassemblent devant moi et forment une silhouette de femme. Elle doit être la prêtresse gardienne de la porte. Je lui dit que je viens au nom de la tribu des hommes feuilles, résoudre l'énigme du dessin sur le sable.

Sans dire un mot, elle commence à dessiner la première partie de l'énigme. Je me penche au-dessus et reconnaît l'idéogramme du sable noir.

Nosabé :

- Regardez *highfala chief*...

Une fois terminé, la gardienne me regarde de ses yeux couleur bleue de chine et me dit :

- Qui, de la tribu, aurai pu deviner qu'Iloë serait sauvé par la petite métisse ! En tout cas, le grand chef a su faire preuve de tolérance et ceci grâce à ton courage Nosabé. Tu peux continuer ton voyage, tu viens de réussir l'épreuve du premier monde.

(déambulation pour signifier le voyage vers le deuxième monde, il neige.
Nosabé est épuisée et s'assoupit)

Noki :

Nosabé San, réveille-toi !
Faut pas dormir là ! Le veux-tu ?
Sacré toi... Oust ! Réveille-toi !

Nosabé :

J'suis fatiguée... J'en peux plus.
J'en ai marre, marre et j'ai faim !
J'veux rentrer ! Ne sois pas déçu...
Avant tout était enfantin
Fallait peut-être pas s'en aller
Mieux valait rester avec les miens

Poser moins de questions, penser
Etre comme tout le monde,
Pas de vague, juste s'effacer
Etre dans l'océan monde
Une goutte d'eau diluée
Etre sur le fil de l'onde

Noki :

Nosabé, ne fais pas l'enfant !
Tu as eu raison de partir
Tu le sais, reprends-toi, bon sang !
C'est le moment de réagir
Tu dois être plus forte
Lève toi ! Cesse de réfléchir.
Le passé est une ombre morte
Souviens-toi les paroles du vieux :
*« **yu neva mas luk behind yu** »*
Doucement... là, écoute-moi
Tu es le sel de la terre
Et ton chemin est devant toi.

(elle décide d'enlever ses yeux et les mets dans la bouche de Nosabé)

Tiens suce lentement ces pierres !
Elles apaiseront ta faim.

Nosabé :

hm... elles ont un goût de mer, tes pierres... un goût de sel.

Noki :

Oui, un goût salé de voyage mais tu n'es pas seule, Nosabé. Ecoute...tu ne les entends pas ? elles sont là, elles ne t'ont jamais quitté.

Nosabé :

(dans un délire)

Oh oui... les baleines, les baleines...je les sens là, près de moi... **Wetem-mi... yufala talem wanem ?** Attendez ! Ou allez-vous ?
VOUS NAGEZ TROP VITE ! WETEM MI!
(Crie en se redressant)

Noki :

Nosabé ! Allez, avançons !

Nosabé :

Noki, où sont tes yeux ?

Noki :

Ils calment le ventre du doute.
Et puis, je n'en ai plus besoin
Ton œil s'aiguïsera en route
Et pourra se passer du mien.

(Nosabé est attirée par une odeur)

Nosabé :

Je connais cette odeur... oui c'est une odeur de... **ban Chung** !
Tu as des Ban Chung tout chaud, grand-mère ?

Bà :

Est-ce ainsi qu'on aborde une personne de mon âge, petite. On ne t'as jamais appris le respect des vieux chez toi ! (en vietnamien)

Nosabé :

Oh Pardon... **shao Bà**. C'est cette odeur de ban chung qui me fait oublier les convenances. **Pardon**. (en viêt)

Bà :

J'aime mieux ça. J'ai des ban chung mais je les réserve. ils ne sont pas à vendre.

Nosabé :

Ah..... **Alors peut être pourrez vous dire où je peux manger et me reposer**. (en viêt)

Bà :

Y a pas. Il n'y a personne d'autre ici, je vis toute seule dans cette montagne.

Nosabé :

J'ai faim et... j'ai froid Bà.

Bà :

Hmm...qu'as-tu à échanger ? (viêt)

Nosabé :

Rien, j'ai rien à troquer...

Bà :

Bon, pas grave. Tu as l'air fraîche et pas trop bête. Moi je suis âgée. Ma tête raisonne toujours mais mon corps s'épuise vite à la tâche ; je cherche une aide et un disciple. Acceptes et tu pourras manger et dormir sur une natte propre jusqu'au printemps.

Nosabé :

J'accepte Bà. **Merci** (en viêt)

(*Nosabé vers le public*)

Je suis Bà et nous laissons derrière nous, une succession de pics, avant de déboucher sur un aplomb vertigineux, sur lequel se dresse une pagode sculptée à même la roche. Nous y accédons en empruntant un escalier taillé dans la montagne comme une veine saillante.

Les jours suivants, j'effectue des petites tâches pour préserver le dos de Bà. Mais ce qu'elle souhaite avant tout, c'est que je consacre une bonne partie de ma journée à apprendre à lire et à écrire la **tiền nhọc hoai**, la *langue étrangère*.

Bà :

Il faut apprendre, se forcer à ingurgiter tous ces mots, peu importe comment ça passe dans la bouche, mais faut connaître cette langue venue de l'occident car le monde du grand continent détient le pouvoir et l'argent ! C'est pour ça, apprends, apprends pour réussir et devient premier ! Directeur, médecin...ou dentiste.

Pour ça, je ferai des contrôles réguliers.

(*lecture d'un passage du « Rouge et le Noir », éveil des sens puis danse asiatique de séduction quand Bà intervient soudainement et commence une dictée. Nosabé a un peu de mal quand peu à peu les mots se mélangent dans tête - improvisation comique de sons et de mots dans trois langues*)

Bà :

Reprends !

(*premier coût de baguette*)

Nosabé :

Bà, tu ne vois pas ce qui m'arrive... tu ne vois pas ? Tu ne vois pas ?

Bà :

Comment oses-tu sale gamine ! Tu n'es qu'une petite fainéante !

(*Deuxième coup de bâton*)

Reprends !

Nosabé :

Je n'y arrive pas Bà, les mots se mélangent dans ma tête !

Bà :

Tu persistes ! Parfait, tu vas étudier toute la journée et une partie de la nuit s'il le faut, jusqu'à ce que tu y arrives. J'ai été trop souple avec toi, tu ne sortiras pas de ta salle d'étude tant que tu ne sauras pas tout par cœur !

Tu n'as aucune contrainte, tu peux apprendre librement, alors apprends !

(Nosabé se résigne et va voir Noki)

Noki :

Pourquoi ce regard si noir ?
Allons Nosabé San parle !
As-tu perdu ta langue ?
Tu ne me le feras pas croire !

Toi, qui jongle_ tout de go
avec les phrases

Toi, la reine des mots
des périphrases

Toi, l'acrobate en chef
des mots cinglés
des onomatopées

Toi, qui d'habitude
Solutionne
Notre silence
Qui questionne
Contorsionne
Les non-sens.

Ta langue n'est plus qu'une tombe
Sur lequel plus un mot ne danse !

Nosabé :

Je n'ai plus goût à apprendre
Et personne pour comprendre
Toute cette mise en scène
Si brutale et si soudaine
Les devoirs, les leçons édictés...

Tout ça je le connais,
Je le connais trop bien.
Et Bà, qui n'entend rien...

Faut travailler
Pas s'affaiblir
Etre premier
Et réussir !

Mais dans tout ça, pas émotions

Pas de sentiments, pas de questions
Se taire et satisfaire
Bà et ses affaires.

Et moi, je deviens quoi ?
Une chose, un machin
Articulant,
Fidèlement,
mais sans entrain
tout ce que Bà impose
comme un p'tit pantin.

Pourtant, je l'aime Bà...

Noki:

Non Nosabé, tu t'égares
Il n'y a pas d'amour

Nosabé :

Comment ça, pas d'amour ?
Bà, m'inspire de grands égards.

Noki:

Ces égards ne sont qu'un masque
Au fond duquel tu t'encastres

Tu travestis ton sentiment
Et tu agis conformément
Par crainte d'être rejeté
Par peur de manquer de respect

Regarde-toi ! Tu t'étouffes !
Retrouve un second souffle
Et dit à Bà ton ressentir
Que ses méthodes sont d'un autre temps
Que vouloir te « blanchir »
Par l'assimilation forcée
De codes et de pensées
Ne changerons pas la couleur du sang.

Nosabé :

Ce n'est pas envisageable.
Faut respecter tous ses aînés
Quoiqu'il fasse, être redevable.
Faut surtout pas se déchaîner.

Il est inscrit dans les rouleaux
Que dans l'Ordre et le Chaos
S'articulent des échelons
Qu'il incombe, même au plus sot
De respecter sans dire un mot.
Car nul n'est dans l'ignorance
On le sait depuis l'enfance
Du plus p'tit au plus érudit,
Des enfants aux parents,
Du cadet à l'aîné,
De l'épouse à son époux,
Du serviteur à l'Empereur.

Tous doivent remplir leur devoir
A savoir :

Le supérieur doit protection
Charité et bienveillance.
L'inférieur doit génuflexion
Fidélité en toutes circonstances.

Noki:

Voilà une leçon bien apprise
Mais libère-toi de cet emprise
La pensée doit suivre son temps
Ne fais pas fie de tes élans
Et suis ta vérité...

(Nosabé déterminée décide de parler à Bà)

Nosabé :

- Bà, cet acharnement au travail, c'est de la folie... je ne tiens plus le rythme et je n'ai vraiment plus de plaisir à apprendre dans ces conditions.

Bà:

- Tais-toi, tu parles trop, continue !

Nosabé:

- Bà, je viens de vous dire que je n'en pouvais plus !

Bà:

- Continue petite bâtarde !

Nosabé:

- Oui, je suis une bâtarde, une hybride comme on dit aussi, métisse de cette culture qui vous séduit tant par son pouvoir mais où la parole est libre. Je me suis tue jusqu'à

présent car les dragons du Siam m'ordonnaient le respect et la soumission, mais je ne peux plus vivre dans l'ombre de vos ambitions. Ma quête est ailleurs.

*(Bâ frappe de plus belle, Nosabé retient la main de Bâ.
Bâ s'arrête et fini par poser le bâton.)*

Bâ:

- Inutile de continuer, tu es aussi têtue qu'une pierre.

*(Bâ s'assoie et regarde la neige tomber sur le parvis. Un moment de silence s'ensuit.
Personne ne parle et observe le paysage)*

Nosabé :

- Bâ, je ne veux pas me fâcher avec vous. Vous me faites penser à ma grand-mère. Je l'ai peu connu. J'allais rarement la voir. J'avais peur de lui manquer de respect, je ne parle pas bien le Viêtnamien. J'ai honte...je n'ai d'ailleurs pas d'amis vietnamiens...
Ma grand-mère faisait les meilleurs ban chung du village.

(Silence)

Bâ:

Lorsque j'avais ton âge petite, j'avais cette même détermination que tu as dans les yeux...

Je m'appelle Tien-ti et j'étais la quatrième fille avant Hoa, mon frère cadet. Depuis toute gamine, j'étais d'une curiosité insatiable. Un jour, je demande à mon père si je peux apprendre à lire et écrire comme mon frère. Ce fut un refus catégorique. J'apprends que l'érudition n'est réservé qu'à l'homme et que la place de la femme, c'est d'être une épouse obéissante et une bonne mère car une femme trop intelligente est dangereuse pour son mari. Comme je n'arrive pas à me résigner à cette idée, je fugue. Je quitte ma ville et je me mets à faire des petits boulots. Habillée en garçon, je suis acceptée dans une école réputée de la région. A cette époque, je connais un garçon Luu-bing. Il est très gentil avec moi mais au bout d'un an, il veut se marier, fonder une famille... moi je veux pas, fallait garder mon indépendance, j'avais beaucoup d'ambitions. Un jour, je suis enceinte, je veux pas l'enfant alors je sème son âme aux quatre vents et je quitte Luu-Bing. Il s'engage dans l'armée et m'envoie un courrier avec dedans un bracelet en jade...

Quelques années plus tard, je deviens haut dignitaire de la région. J'apprends que mon père est mourant. Je vais le rejoindre sur son lit de mort. Je lui dis que sa fille a réussi là où son fils a échoué. Celui-ci n'est qu'un ivrogne et un fainéant qui court les bars de la ville. Mais mon père n'entend rien, il réclame son fils, son FILS comme s'il n'avait jamais eu d'autres enfants. Aucune tendresse dans son regard pour moi. L'amour et la reconnaissance que j'attendais... Rien...rien...

Alors, tout ça pour rien... Depuis je me suis retirée dans cette pagode et chaque année, je prépare des ban chung...et j'attends que Luu-Bing revienne de l'armée. Il adorait ça, les ban chung....aujourd'hui ça fait 40 ans.

Tiens, la neige a cessé de tomber...je suis fatiguée maintenant je vais me reposer.

Nosabé:

(Nosabé au public)

Cela fait plusieurs jours maintenant que Bà reste au lit. Elle s'affaiblit de plus en plus mais je vois bien qu'elle se refuse le repos éternel. C'est comme si son âme porte un lourd fardeau.

(Elle va voir Bà)

Bà, buvez cette tisane. Aujourd'hui en rangeant votre chambre, j'ai fait tomber le bracelet de jade qui s'est brisé. Je suis vraiment désolée. Mais ce que je veux dire c'est que j'ai trouvé un petit mot à l'intérieur. Je crois qu'il est de Luu-bing...

(Légère réaction de Bà)

Il dit ceci :

« Tien-ti, fille de vent et de lune, je sais que tu vas me quitter, je sais pour l'enfant. Mais je te pardonne, je te pardonne pour ce que tu es devenue, pour les rires d'enfants qu'on aura pas ainsi que pour la maison en bambou au milieu de rizières argentées. Je ne t'en ai jamais voulu et je ne cesserai jamais de t'aimer. »

Bà, je crois qu'il n'est plus nécessaire de faire des ban Chung, Luu-bing vous attends ailleurs. Vous pouvez partir en paix.

Bà:

Pardonne-moi Nosabé, mon envie de voir une jeune femme se cultiver en toute liberté m'a aveuglé...je n'ai pas trouvé deux poids, deux mesures.... Va chercher le ban chung dans la cuisine, coupe trois parts et ramène-les ici.

(Nosabé s'exécute et revient.)

Nosabé:

(Elle tend les trois part de Ban Chung à Bà)

Tenez Bà.

Bà:

Tiens voici une part pour toi, Nosabé. Surtout ne te décourage pas, les réponses que tu cherches te seront bientôt révélées.

Cette bouchée enterre ma génération et celle-ci c'est pour que je n'arrive pas les mains vides auprès de Luu_Bing dans le monde des esprits. »

(Nosabé au public)

Nosabé:

A la nuit tombée, l'âme de Bà s'était envolée. Le cœur lourd, je l'ai enterré au sommet de la montagne.

(Elle jette des pétales de roses rouges autour de Bà)

Pourquoi les gens qu'on aime nous abandonne-t-il sans qu'on puisse rien y faire ? Ca fait mal, mal... j'ai mal, d'avoir perdu Bà si vite...je ne cesse de pleurer, nuit et jour. Mes yeux sont sec de ne plus avoir de larmes à verser...

Qu'est-ce qui m'arrive ? Qu'est-ce qui m'arrive ? Je perds du sang ! Qu'est ce que je vais faire ? Comment on arrête ça ?... Calme-toi...réfléchis...que je suis bête, il faut que j'arrête de pleurer, c'est normal que je saigne car mon corps n'a plus de larmes à verser... Si Bà était encore vivante elle m'aurait sûrement demandé d'être forte comme elle. (sur elle) Va jusqu'au bout, Nosabé ! Va jusqu'au bout...

(Elle se recueille une dernière fois auprès de Bà et quitte la pagode sans me retourner. Déambulations, puis mime le fait qu'elle voit un lac. Elle s'agenouille et plonge ses mains dans l'eau)

Qu'elle est limpide cette eau !

(Elle mime le fait de boire, joue l'étonnement, voit l'enfant de ses rêves et le fait vivre.)

D'où vient cet enfant ? On dirait celui de mes rêves, il manipule quelque chose.

Est-ce un jeu ? Je ne sais pas. Il s'immobilise, lève la tête, me regarde.

Il est exactement comme dans mes rêves, ses grands yeux noirs, sa peau si délicatement transparente. « Que fait-il là ? ». Je m'avance dans l'eau et manque de me noyer à plusieurs reprises mais je parviens enfin jusqu'à lui. Il reprend son jeu en me souriant puis s'arrête et me tend sa main dans laquelle repose trois épices ; une blanche, une jaune et une noire. Je les prends... il pose délicatement sa main sur la mienne et me dit : « Quand tes nuits seront plus blanches que tes jours, Nosabé et que tu ne sauras plus où aller pour te cacher, tu offriras ces épices à la mer. A ce moment là, enfin je serai libre... »

Libre, libre...je sens mes paupières s'alourdirent, je veux résister, je ne peux pas...je ne peux pas... (elle s'endort)

Les amies:

Nosabé ! Nosabé ! on te retrouve enfin ! Ca va ? ça fait trois lune qu'on te cherche, t'étais où ?

Nosabé:

(Elle parle au public)

Ce sont mes amies, je ne comprends pas je suis à nouveau dans la baie de Prony sous le grand banian. Ais-je rêvé ?

Les amies:

Alors, t'es parti où ? T'as fugué avec un garçon ou quoi ? Allez raconte ! T'as voulu te venger de tes parents ?

Nosabé:

Non... heu... je me suis perdue dans la brousse...et puis le reste je m'en rappelle plus...

Les amies:

C'est tout ? Bon, allez viens on te ramène, tes parents sont fous d'inquiétude.

(Nosabé se lève mais elle s'arrête car elle sent quelque chose dans sa main, elle l'ouvre et mime qu'elle découvre les trois épices)

(Nosabé s'habille sur scène en vêtements d'aujourd'hui, puis elle s'adresse au public)

Nosabé:

La vie a repris son cours et j'ai grandi. Mais il n'est pas un jour qui ne passe sans que je ne pense à cette histoire qui m'est arrivée.

Un jour je suis allée à un vernissage avec une amie. Elle m'a présenté à des personnes distinguées, qui ont été ravi de me rencontrer...un peu trop d'ailleurs car elles m'ont tenu la jambe une bonne partie de la soirée. Leur conversation devenait de plus en plus intellectuelle et leurs plaisanteries et allusions très particulières me mettaient mal à l'aise car leur sens m'échappait. Moi pour ne rien laisser paraître je ris « jaune » et je fais celle qui a pigé le truc, tu vois, le pire c'est quand ils font référence à une personne que tout le monde connaît, genre (*noms de personnes célèbres à donner*) alors là, pareil, je fais oui de la tête pour cacher mon ignorance et pour ne pas trop passer pour une nulle.

Vous pensez, dans ma petite île, toute cette culture française ne nous parvenait que par bribes et nous étions tellement loin... un peu plus tard dans la soirée un vieil homme m'aborde :

(Nosabé évoque la conversation)

- Je te connais toi
- Vous devez vous trompez, moi je ne vous connais pas
- Si, si je te connais
- Non, je vous assure on ne se connaît pas
- Pourquoi tu me parle pas en viet ? t'es bien vietnamienne, non ? Tu fais ta française c'est ça ?
- Ecoute, je ne parle que français et puis laisse-moi tu me déranges là, je suis avec des amis.

Le vieux m'adresse un regard tranquille et sans dire un mot, suit son chemin. Mes amies me disent que j'ai été un peu sèche avec le vieux.

Oui, je reconnais avoir été dure avec lui, mes ses dernières paroles ont été comme des de rasoir. N'y-a-t-il rien de pire d'être vietnamienne et de ne pas pouvoir parler sa langue avec ses semblables. J'avais peur de me ridiculiser devant lui. C'est peut-être pour ça que j'ai parlé français, c'est plus simple, ça fait moins mal. Et moi qui fait la belle avec ces personnes en faisant croire que tout est naturellement évident pour moi.

Mon dieu, qu'est ce je fais ?

Je me suis sentie tellement coupable et fausse que je suis partie de la soirée et j'ai errée toute la nuit, j'ai pleuré, j'ai déprimé...

Au petit jour, je me suis assise à une terrasse de café, la mine déconfite, les yeux gonflés. J'ai commandé un café, au moment de payer je me suis rendue compte que je n'avais pas assez d'argent. Je renverse mon sac à main et je fouille dans mes affaires et là, je vois une petite bourse, je l'ouvre et le vide de son contenu, trois épices! Je les avais oubliées, elles sont bien là, une jaune, une noire et une blanche, j'étais contente de les retrouver.) J'avais oublié le garçon de café, il me rappelle à l'ordre mais au moment où je veux lui dire que je n'ai pas assez d'argent, une voix masculine se propose de payer mon café.

L'Homme:

Elles sont belles, vos épices, elles sont faite d'une matière que je ne connais pas ; pourtant elles n'ont plus aucun secret pour moi. Je peux les toucher ?

Nosabé :

Bien sûr, mais je vous préviens tout de suite ils ne sont pas à vendre !

L'Homme:

Toujours sur tes gardes, Nosabé

Nosabé :

Vous connaissez mon nom ?

L'Homme:

Tu vois Nosabé, le temps passe et toutes ces racines entremêlées en toi ne cessent de te parler, elles surgissent des portes du temps et aujourd'hui encore tu les as sentis vivre en toi ; Nosabé, il est temps de leur accorder la paix qu'elles te réclament depuis si longtemps, trop longtemps ; Libère l'enfant de tes rêves, celui qui sommeille en toi et qui n'est autre que ta petite voix intérieure. Libère-toi de tes peurs et à coup sûr tu le libères.

Nosabé :

Alors l'enfant c'est moi ... Je voudrais bien nous libérer mais comment faire ? Ce n'est pas facile de se défaire des regards qu'on porte sur moi. Je voudrais tellement être à la

hauteur de ce qu'on attend de moi, être bien intégré parmi tous ces gens différents, ne pas avoir honte.

L'Homme:

Qui dit « je » par ta bouche ? Est-ce toi ou est-ce un personnage que tu construis et qui ne puise son existence que dans le regard des autres. Trouve en toi ta véritable essence sans te laisser assourdir par la cacophonie de tes « moi, je » « non, faut pas faire comme ça », « moi, j'existe aussi », « regarde t'es pas comme eux » et alors ? Cesse de te vouloir autrement que tu n'es. Oublie donc tous les préjugés et les émotions qu'ils suscitent en toi. Ils faussent ton regard et troublent ta pensée. Ton métissage est un enrichissement à visages multiples, je te l'accorde, mais la vie ne serait pas ce qu'elle est si tout le monde était identique.

Ne cherche pas ton identité, elle est en toi et elle n'attend qu'une chose : c'est que tu l'affirme au grand jour. Sois simple Nosabé, et suis ta vérité...

Nosabé :

Vous avez raison...Monsieur Ambrymwara... oui c'est bien vous n'est-ce pas ?

L'Homme :

Regarde le jour se lève, observe l'éveil de la nature et des épices qui t'entourent. Toi-même tu en es une et ta saveur est unique. C'est pour ça, préserve là précieusement et puis voit comme la vie te sourit...

Les baleines sont revenues dans la baie de Prony aujourd'hui...

Nosabé :

Oui, j'y vais... j'ai un présent à leur offrir...